

The background is a complex steampunk illustration. It features a central gear with a circular hole, surrounded by several smaller gears of various sizes and colors (gold, green, red). The gears are set against a dark, textured background with red and blue tones. In the foreground, there are two large, intricate mechanical wings or structures, each composed of multiple blades or plates radiating from a central hub. The overall aesthetic is industrial and mechanical.

# LÉVIATHAN

## SCOTT WESTERFELD

ILLUSTRATIONS DE KEITH THOMPSON

# LA GRANDE GUERRE

1914

PUISSANCES

DARWINISTE

CLANKER

NEUTRE

N

ROYAUME-UNI

Londres

MER DU NORD

Berlin

ALLEM

Océan ATLANTIQUE

Paris

FRANCE

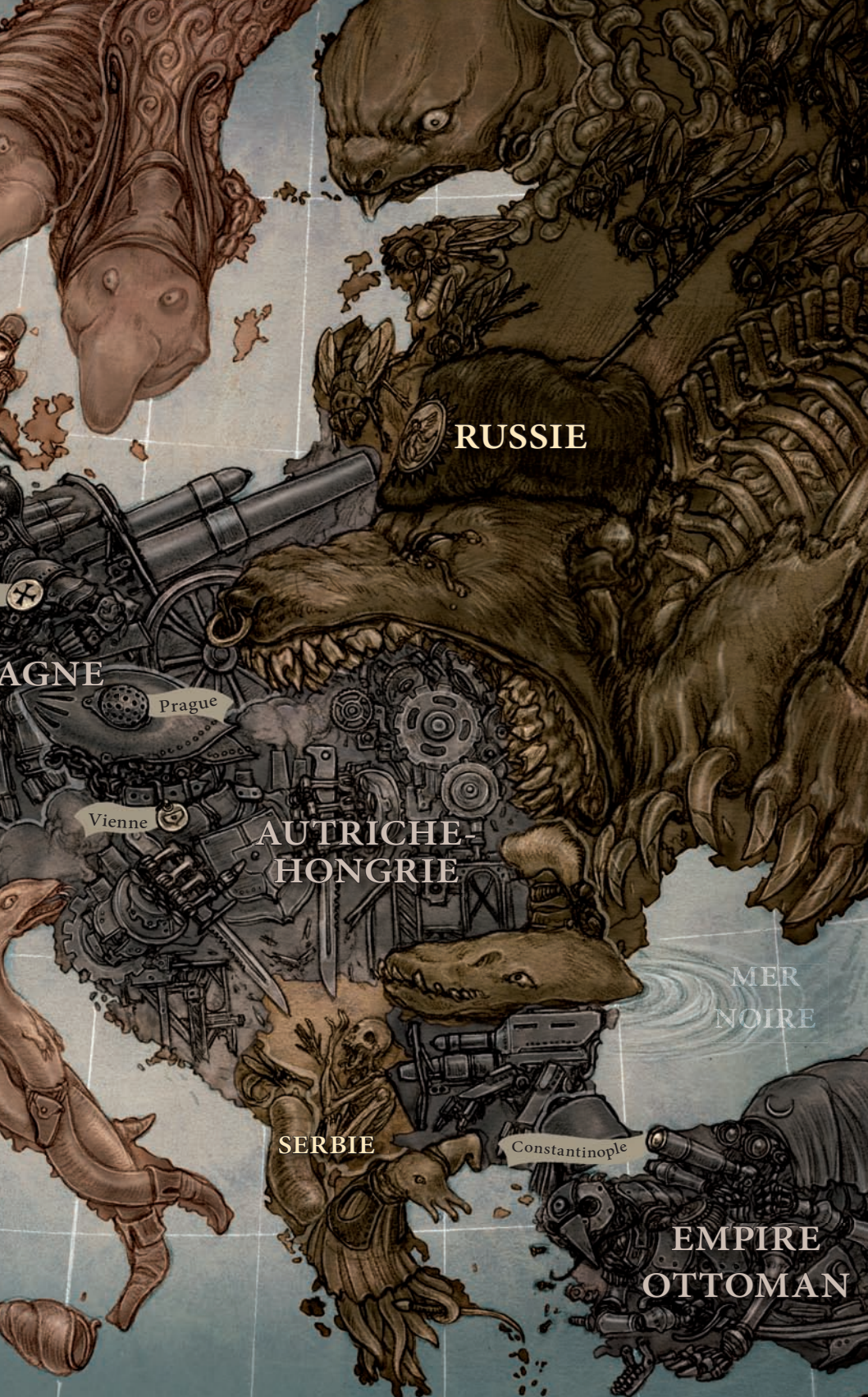
SUISSE

ITALIE

MER MÉDITERRANÉE

ALGÉRIE





RUSSIE

AGNE

Prague

Vienne

AUTRICHE-  
HONGRIE

MER  
NOIRE

SERBIE

Constantinople

EMPIRE  
OTTOMAN

# • LÉVIATHAN •

Scott Westerfeld

Illustrations de Keith Thompson

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Guillaume Fournier*

POCKET JEUNESSE

*À mon groupe d'écriture de New York,  
qui connaît l'importance du travail.*





**Les chevaux autrichiens luisaient au clair de lune, avec leurs cavaliers debout sur leurs étriers, sabre au poing. Derrière eux, deux rangées de machines à moteur Diesel se tenaient prêtes à ouvrir le feu, canons pointés par-dessus la cavalerie. Un zeppelin survolait le no-man's land au centre du champ de bataille. Son enveloppe métallique scintillait.**

Les infanteries française et britannique restaient tapies derrière leurs fortifications : un coupe-papier, un encrier ainsi que quelques stylos à plume. Elles n'avaient aucune chance face à la puissance de l'Empire austro-hongrois. Mais des monstres darwinistes les dominaient de toute leur hauteur, prêts à dévorer les fuyards.

L'assaut allait être lancé quand le prince Aleksandar crut entendre quelqu'un derrière sa porte...

Il esquissa un pas coupable vers son lit, puis se figea sur place pour tendre l'oreille. À part les arbres qui frissonnaient dans la brise, derrière sa fenêtre, la nuit était silencieuse. Ses parents se trouvaient au loin, à Sarajevo. Les domestiques n'oseraient pas le déranger dans son sommeil.

Alek revint à son bureau avec le sourire et fit avancer la cavalerie. La bataille atteignait son point culminant : les mécanopodes autrichiens avaient achevé leur bombardement, il était temps pour les chevaux de plomb d'éliminer les Français, en grave infériorité numérique. Il avait mis toute la soirée à monter cette attaque en s'inspirant d'un manuel de tactique impériale dérobé dans le bureau de son père.



Alek pouvait bien s'amuser pendant que ses parents assistaient à des manœuvres militaires. Il les avait suppliés de l'emmener ; il voulait voir les soldats défiler, sentir trembler le sol sous le poids des machines de guerre.

Sa mère s'y était opposée, bien sûr : les études de son fils avaient plus d'importance à ses yeux que n'importe quelle « parade ». Elle ne comprenait pas que les exercices militaires avaient autant à lui apprendre que ses vieux instructeurs et leurs manuels moisis. Alek serait peut-être amené un jour à piloter l'une de ces machines.

La guerre approchait à grands pas. Tout le monde s'accordait là-dessus.

La dernière unité de cavalerie venait d'enfoncer les rangs français quand le bruit reprit dans le couloir : un tintement léger, pareil à celui d'un trousseau de clés.

Alek se tourna vers la porte de sa chambre. Des ombres bougeaient sous le double battant, et il entendit chuchoter.

Quelqu'un se tenait là, dehors.

Pieds nus, il se glissa sans bruit sur le sol de marbre et se coula dans son lit au moment où la porte s'ouvrait avec un grincement. Il ferma les paupières aux trois quarts, en se demandant qui venait le voir ainsi en pleine nuit.

Les rayons de lune balayaient la pièce, faisant scintiller les soldats de plomb sur le bureau. Une silhouette se faufila à l'intérieur, souple et silencieuse. Elle s'arrêta un instant au-dessus d'Alek, puis se dirigea vers son armoire. Alek entendit un bruit de tiroir.

Son pouls s'emballa. Aucun de ses serviteurs n'aurait eu l'audace de le voler !

Et si l'intrus n'était pas qu'un voleur ? L'avertissement de son père lui revint en mémoire :

« Tu as des ennemis depuis le jour de ta naissance. »

À la tête du lit d'Alek, un cordon de sonnette était relié à la chambre de ses parents. Mais ceux-ci se trouvaient à Sarajevo, et les sentinelles les plus proches montaient la garde de l'autre côté de la salle des trophées, à une cinquantaine de mètres.

Alek passa la main sous son oreiller. Ses doigts trouvèrent l'acier froid de son couteau de chasse. Il retint

son souffle, la main crispée sur le manche, en se répétant une autre parole de son père :

« La surprise est plus efficace que la force. »

Une deuxième silhouette se découpa dans l'encadrement de la porte, martelait le sol avec ses bottes et faisait tinter les boucles de sa veste de pilote. Elle s'avança droit vers son lit.

— Réveillez-vous, jeune maître !

Alek lâcha son couteau avec un soupir de soulagement. Ce n'était qu'Otto Klopp, son maître de mécanique.

La première silhouette fouilla dans le tiroir et en sortit des vêtements.

— Le jeune prince ne dormait pas, lança la voix du comte Volger. Un petit conseil, Votre Altesse ? Quand vous faites semblant de dormir, évitez de retenir votre souffle.

Alek s'assit en grimaçant. Ce n'était pas encore cette nuit qu'il parviendrait à tromper son maître d'armes.

— Que signifie cette intrusion ?

— Il faut venir avec nous, jeune maître, grommela Otto en contemplant le sol en marbre. Ce sont les ordres de l'archiduc.

— Mon père ? Il est déjà rentré ?

— Il nous avait laissé des instructions, répondit le comte Volger avec la même nonchalance insupportable que lors de ses leçons d'escrime.

Il lui jeta un pantalon ainsi que sa veste de pilote.

Alek fixa les vêtements. Il était partagé entre l'indignation et la perplexité.

— Comme le jeune Mozart, fit Otto à voix basse. Dans les récits de l'archiduc.

Alek fronça les sourcils, se rappelant les histoires favorites de son père à propos de la jeunesse du grand compositeur. On racontait que les professeurs de Mozart venaient parfois le secouer au beau milieu de la nuit pour lui assener une leçon de musique sans lui laisser reprendre ses esprits. Alek y voyait un certain manque de respect.

Il attrapa son pantalon.

— Vous n'allez pas me demander de composer un concerto, j'espère ?

— L'idée serait amusante, convint le comte Volger. Mais dépêchons, s'il vous plaît.

— Un mécanopode nous attend derrière les écuries, jeune maître, dit Otto avec un sourire forcé. C'est vous qui le piloterez.

— Un mécanopode ?

Alek écarquilla les yeux. Pour une séance de pilotage, il voulait bien se lever sans protester. Il s'habilla en un clin d'œil.

— Oui, votre première leçon de nuit ! dit Otto en lui tendant ses bottes.

Alek les enfila, puis alla prendre ses gants favoris dans son placard. Ses pas résonnaient sur le marbre.

— Doucement, à présent, prévint le comte Volger.

Il entrebâilla la porte et jeta un coup d'œil dans le couloir.

— Nous allons sortir comme des voleurs, Votre Altesse ! chuchota Otto. Oh, nous allons bien nous amuser. Comme le jeune Mozart !

Ils traversèrent la salle des trophées, maître Klopp à grands bruits de talons, Volger à pas feutrés. Des por-

traits des ancêtres d'Alek, membres d'une famille qui régnait sur l'Autriche depuis six cents ans, s'alignaient le long des murs et les toisaient d'un air impénétrable. Les trophées de chasse du père d'Alek jetaient des ombres sinistres dans la clarté lunaire. Chaque pas semblait résonner à travers le château, tandis que les questions se bousculaient dans l'esprit d'Alek.

N'était-ce pas dangereux, de piloter de nuit ? Et pourquoi son maître d'armes les accompagnait-il ? Le comte Volger préférait les sabres et les chevaux aux mécaniques sans âme, et il avait peu d'affinités avec les roturiers comme le vieil Otto. On avait recruté maître Klopp pour ses talents de pilote, non pour ses origines.

— Volger... commença Alek.

— *Silence*, mon garçon ! cracha le comte.

Une bouffée de colère s'empara d'Alek, qui faillit lâcher un juron, même si cela devait compromettre cette stupide escapade nocturne.

C'était toujours la même histoire : les domestiques pouvaient bien l'appeler « jeune archiduc », les nobles comme Volger ne manquaient jamais de le rappeler à la réalité. Sa mère, quoique issue de la noblesse, n'était pas de sang royal. Elle ne pourrait jamais faire valoir le moindre droit au trône, et ses enfants non plus. Le père d'Alek avait beau être l'héritier en titre d'un empire de cinquante millions d'âmes, il ne pourrait rien transmettre à son fils.

Et Volger, même s'il n'était qu'un comte campagnard – sans domaine digne de ce nom, hormis un bout de forêt –, jouissait d'un rang supérieur à celui d'Alek.

Ce dernier parvint néanmoins à conserver son calme. Sa colère retomba tandis qu'ils se faufilaient dans la

• LÉVIATHAN •

pénombre à travers les cuisines. Des années de vexations lui avaient appris à ravalier ses commentaires et la perspective d'une séance de pilotage le rendait moins susceptible.

Un jour, il aurait sa vengeance. Son père l'archiduc le lui avait promis. On trouverait un moyen de modifier le contrat de mariage afin qu'Alek soit reconnu de sang royal.

Même s'il fallait pour cela défier l'empereur en personne.

## ◉ DEUX ◉

Le temps qu'ils atteignent les écuries, Alek n'avait plus qu'un souci : éviter de se casser la figure dans le noir. Sous le croissant de lune, les forêts du domaine tapisaient le fond de la vallée comme un océan sombre. À cette heure tardive, les lumières de Prague se réduisaient à un scintillement discret.

Alek laissa échapper un petit cri à la vue du mécano-pode.

L'appareil dépassait le toit des écuries, ses deux pieds métalliques plantés dans la terre meuble du paddock. Il ressemblait à un monstre darwiniste tapi dans l'obscurité.

Il ne s'agissait pas d'une machine d'entraînement mais d'un véritable engin de guerre – un Sturmgänger Cyklop. Avec un canon ventral, et les museaux épais de deux mitrailleuses Spandau de part et d'autre de son énorme tête.

Jusqu'à cette nuit, Alek n'avait piloté que des vedettes désarmées ou des corvettes d'exercice quadripodes. Malgré ses presque seize ans, sa mère persistait à le trouver trop jeune pour des machines de guerre.



PETITE SORTIE NOCTURNE.

— Je suis censé piloter cette chose-*là* ? s'exclama Alek, dont la voix se fêla. Elle est dix fois plus grosse que ma vedette d'exercice !

Otto Klopp lui tapota l'épaule de sa main gantée.

— Ne craignez rien, jeune Mozart. Je serai juste à côté de vous.

Le comte Volger lança un ordre à l'équipage, et les moteurs se mirent en marche avec un grondement. Alek sentit le sol trembler sous ses pieds. La lune brillait sur les feuilles mouillées des filets de camouflage tendus au-dessus du Sturmgänger, et des hennissements nerveux leur parvinrent des écuries.

La trappe ventrale s'ouvrit ; une échelle métallique en tomba en se déroulant. Le comte Volger l'attrapa, puis planta sa botte sur le premier barreau pour la stabiliser.

— Après vous, jeune maître.

Alek leva les yeux vers la machine. Il se représenta en train de la manœuvrer dans l'obscurité, d'écraser les arbres, les habitations, tout ce qui aurait le malheur de se trouver sur son chemin.

Otto Klopp se pencha vers lui.

— Votre père l'archiduc nous a lancé un défi, à vous et moi. Il veut que vous soyez en mesure de piloter n'importe quelle machine de la Garde, même au beau milieu de la nuit.

Alek avala sa salive. Son père disait toujours qu'avec la guerre qui s'annonçait, chaque membre de la maison impériale devait se tenir prêt. Et s'entraîner en l'absence de sa mère lui semblait judicieux. S'il se prenait des coups, les bleus auraient le temps de s'estomper avant le retour de ses parents.

Pourtant, il hésitait encore. La trappe de l'appareil

évoquait les mâchoires d'un prédateur géant, prêtes à se refermer sur leur proie.

— Rien ne vous y oblige, Votre Altesse Sérénissime, fit remarquer le comte Volger d'une voix amusée. Nous pourrions toujours expliquer à votre père que vous avez eu peur.

— Je n'ai *pas* peur.

Alek empoigna l'échelle et se hissa vers le haut. Les barreaux en dents de scie mordaient ses gants tandis qu'il s'élevait entre les pointes anti-abordage disposées sous le ventre du mécanopode. Quand il pénétra dans la gueule sombre de la machine, une odeur de kérosène et de sueur lui emplit les narines. Le grondement du moteur fit s'entrechoquer ses os.

— Bienvenue à bord, Votre Altesse, lui lança une voix.

Deux hommes casqués occupaient le poste des artilleurs. Un Sturmgänger emportait un équipage de cinq personnes, se souvint Alek. Il ne s'agissait plus d'une modeste vedette à trois places. Il faillit en oublier de leur rendre leur salut.

Le comte Volger le suivait de près sur l'échelle. Alek continua donc à grimper jusqu'à la cabine. Il prit place dans le siège du pilote et boucla sa ceinture pendant que Klopp et Volger le rejoignaient.

Il posa les mains sur les commandes et sentit aussitôt la puissance colossale de la machine vibrer sous ses doigts. Il avait du mal à croire que ses deux petites manettes puissent contrôler les gigantesques jambes de métal du mécanopode.

— Vision maximum, annonça Klopp en ouvrant le hublot le plus largement possible.

L'air frais s'engouffra dans la cabine du Sturmgänger, et la lune éclaira plusieurs dizaines d'interrupteurs et de manettes.

La corvette quadripode qu'il avait pilotée le mois dernier ne comportait que deux manettes de commande, une jauge de carburant et une boussole. Or voilà qu'il découvrait autour de lui d'innombrables cadrans aux aiguilles frémissantes.

À quoi tout cela pouvait-il bien servir ?

Il détacha son regard des commandes pour jeter un coup d'œil par le hublot. La hauteur lui noua l'estomac, comme au moment de sauter d'une meule de foin.

La forêt commençait à moins de vingt mètres. Attendait-on vraiment de lui qu'il pilote cette machine à travers ce fouillis de troncs et de racines... *en pleine nuit ?*

— Quand vous voudrez, jeune maître, dit le comte Volger qui donnait déjà l'impression de s'ennuyer.

Alek serra les dents, bien résolu à ne pas lui offrir d'autre occasion de s'amuser à ses dépens. Quand il poussa doucement les manettes, les énormes moteurs Daimler changèrent de régime et le Sturmgänger se dressa lentement de toute sa hauteur. Le sol s'éloigna encore. Alek pouvait désormais apercevoir les lumières de Prague par-dessus la cime des arbres.

Il tira la manette gauche en arrière et avança celle de droite. La machine fit une enjambée monstrueuse qui le plaqua au fond de son siège.

Quand le pied du mécanopode s'enfonça dans le sol, la pédale de droite se releva un peu sous la semelle d'Alek. Il inversa la position des manettes pour transférer le poids d'une jambe sur l'autre. La cabine, secouée

comme un arbre en pleine tempête, se balançait d'avant en arrière à chaque foulée. Un concert de chuintements s'élevait des moteurs, et les aiguilles dansaient sur les cadrans de contrôle pendant que les articulations pneumatiques luttaienent contre le poids de la machine.

— Bien... excellent, marmonna Otto depuis le siège du commandant. Attention tout de même à la pression des genoux.

Alek jeta un coup d'œil sur les commandes. Il ignorait totalement de quoi maître Klopp voulait parler. *La pression des genoux ?* Comment pouvait-on s'y retrouver parmi tous ces cadrans ?

— C'est mieux, approuva l'homme après quelques pas.

Alek hocha la tête, trop heureux de ne pas avoir couché l'engin sur le flanc.

La forêt se rapprochait, emplissait le hublot de sa masse sombre. Les premières branches luisantes défilèrent de part et d'autre, griffèrent le hublot et arrosèrent Alek de gouttelettes de rosée.

— Ne vaudrait-il pas mieux allumer les feux de marche ? suggéra-t-il.

Klopp secoua la tête.

— Rappelez-vous, jeune maître : l'exercice consiste à ne pas nous faire repérer.

— Déplaisante façon de voyager, grommela Volger.

Alek se demanda pourquoi son maître d'armes les accompagnait. Allait-on lui infliger une leçon d'escrime après cela ? Quelle sorte de Mozart guerrier son père espérait-il faire de lui ?

Un hurlement de pignons emplit la cabine. La pédale

de gauche cogna contre le pied d'Alek, et la machine s'inclina dangereusement vers l'avant.

— Vous êtes coincé, jeune maître ! l'avertit Otto, prêt à reprendre la main.

— *Je sais !* s'écria Alek en tordant les manettes.

Il écrasa le pied droit de la machine, arrachant deux jets de vapeur à l'articulation du genou. Le Sturmgänger vacilla comme un homme ivre, sur le point de basculer ; mais, après quelques secondes interminables, Alek sentit son poids se stabiliser sur le sol moussu. La machine resta en équilibre, une jambe en arrière, pareille à un escrimeur en garde.

Le garçon enfonça les deux manettes vers l'avant. La jambe gauche tira sur ce qui la bloquait, tandis que la droite poussait de son côté. Les moteurs Daimler rugirent, des articulations gémirent ; pour finir, un frisson secoua la cabine, suivi d'un bruit de racines arrachées – et le Sturmgänger se redressa. Il demeura un moment juché sur une jambe, à la manière d'une poule, puis reprit sa marche en avant.

Les mains d'Alek tremblaient sur les commandes.

— Bien joué, jeune maître ! le félicita Otto en applaudissant.

— Merci, Klopp, fit Alek d'une voix sèche.

Un filet de sueur coulait sur sa joue. La machine avait retrouvé une foulée régulière.

Petit à petit, Alek oublia qu'il était en train de piloter pour ressentir les pas comme s'il s'agissait des siens. Le balancement de la cabine lui devint naturel. Le grondement des engrenages et des pneumatiques n'était pas si différent des bruits de sa vedette ; il était juste plus puissant. Alek commençait même à discerner un schéma

Tous les livres de Pocket Jeunesse sur  
[www.pocketjeunesse.fr](http://www.pocketjeunesse.fr)

Titre original :  
*Leviathan*

Publié pour la première fois en 2009 par Simon Pulse,  
département Simon & Schuster Children's  
Publishing Division, New York

Couverture : design et illustration de Sammy Yuen Jr.  
L'aile mécanique est une illustration de Keith Thompson.  
Copyright © 2009 Scott Westerfeld

Loi n° 49 956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse : septembre 2010

LEVIATHAN, Book 1, Copyright © 2009 by Scott Westerfeld  
© 2010, 2012, éditions Pocket Jeunesse, département d'Univers Poche,  
pour la traduction et la présente édition

ISBN : 978-2-823-80254-2